

OPÉRA DE LILLE



Sabine Devieilhe Alexandre Tharaud

Mélodies françaises concert

je 7 mars 20h



Sabine Devieille, soprano ©Piergab



Alexandre Tharaud, piano ©Marco Borggreve

concert

+/- 1h15 sans entracte

Mémoires françaises Sabine Devieille soprano Alexandre Tharaud piano

Programme :

Claude Debussy (1862-1918)
Nuit d'étoiles (Théodore de Banville)

Francis Poulenc (1899-1963)
Deux poèmes de Louis Aragon :
C
Fêtes galantes

Hôtel extrait de *Banalités, n° 2*
(Guillaume Apollinaire)

Gabriel Fauré (1845-1924)
Après un rêve (anonyme, adaptation
Romain Bussine)
Notre amour (Armand Silvestre)

Maurice Ravel (1875-1937)
Chanson française (poème occitan)
Trois beaux oiseaux du paradis
(Maurice Ravel)

Gabriel Fauré (1845-1924)
Au bord de l'eau (René-François
Sully-Prudhomme)

Maurice Ravel (1875-1937)
Sur l'herbe (Paul Verlaine)
Manteau de fleurs (Paul Gravallet)

Gabriel Fauré (1845-1924)
Chanson d'amour (Armand Silvestre)

Claude Debussy (1862-1918)
Romance (Paul Bourget)
Apparition (Stéphane Mallarmé)

Gabriel Fauré (1845-1924)
Les Berceaux (René-François Sully-
Prudhomme)

Maurice Ravel (1875-1937)
Cinq mélodies populaires grecques
(traditionnel, traduction Michel
Dimitri Calvocoressi)
1. *Chanson de la mariée*
2. *Là-bas, vers l'église*
3. *Quel galant m'est comparable*
4. *Chanson des cueilleuses de
lentisques*
5. *Tout gai !*

Claude Debussy (1862-1918)
Ariettes oubliées (Paul Verlaine)
1. *C'est l'extase*
2. *Il pleure dans mon cœur*
3. *L'Ombre des arbres*
4. *Chevaux de bois*
5. *Green*
6. *Spleen*

Le miracle des mélodies de Debussy,
est que ça vous donne au toucher
une espèce de volupté tactile de la touche du piano
que je ne connais dans aucune autre musique...

Francis Poulenc

••• Introduction

Aux alentours de 1830, s'invente en France la mélodie, comme une ultime évolution de la romance, de l'art de cour à l'art de salon. Inspirée des succès musicaux venus d'Angleterre et du *lied* allemand qui investit la littérature, la mélodie trouve son juste milieu, une voie intimiste et poétique, entre la candeur de la romance et l'extériorité puissante de l'opéra. Avec le piano qui l'accompagne, elle apparaît comme une voie médiane, juste milieu social entre l'aristocratie et le peuple, esthétique entre la tradition de la chanson populaire et le raffinement poétique des grands auteurs du symbolisme (Mallarmé) et du Parnasse (Théodore de Banville). Dans un XIX^{ème} siècle bourgeois, où l'industrialisation galopante sème une sourde inquiétude, la mélodie panse les blessures que le siècle inflige aux créateurs et aux mélomanes au moyen de quatre ou cinq thérapies : l'amour, l'intimisme, l'évasion, l'art et la beauté. Après le traumatisme de 1870, la mélodie s'impose face au *lied* allemand : elle cultive la délicatesse et la litote face à l'ampleur délayée des symphonies et tétralogies d'outre-Rhin. Sa forme et sa musique raffinées ont pour thème de prédilection amour, oisiveté, fêtes galantes dans une nature policée, émaillée de références culturelles, comme pour mieux voiler les réalités économiques brutales du siècle. En 1880, Debussy compose *Nuit d'étoiles*, à dix-huit ans. Pour subvenir à ses besoins, il devient accompagnateur des cours de chant de Madame Moreau-Sainti. Plus que sa fonction et le répertoire qu'il est amené à jouer, c'est la compagnie et l'élégance des jeunes femmes fréquentant sa classe qu'il semble apprécier. La mélodie exprime aussi la place qu'occupe alors la femme dans la société choisie (sociabilité, offrande de beauté, d'amour et de piété légitimant la richesse acquise, responsabilité du dressage somatique des futurs cadres de la bourgeoisie...).

Enfin, le clair de lune si cher à la mélodie française semble protester à sa manière contre l'impitoyable lumière du positivisme triomphant.

Le folklore populaire apparaît en filigrane (par exemple chez Ravel) mais il est avant tout question de littérature et de poésie. Les Parnassiens, puis Mallarmé et Verlaine et enfin le vers libre illuminent le premier âge d'or de la mélodie française, celui de Duparc, Chausson, Fauré, Debussy, Ravel, Reynaldo Hahn... : le poème devient le modèle opératoire du discours musical. Dans l'entre-deux guerres, la société change et la mélodie aussi : retour au peuple, à la tradition. Sous les auspices de Jean Cocteau, l'« Esprit Nouveau » ouvre un deuxième âge d'Or de la mélodie, celui du Groupe des Six dont Francis Poulenc. La mode musicale est aux Cocardes, au néoclassicisme, aux orphéons : il faut avoir l'air national et populaire. Il faut faire confiance à la bonne humeur, à l'hédonisme, à la déculpabilisation du corps lorsque sévit la crise économique et lorsque la peur des fascismes s'ajoute à celle des soviets... Résultat : voici la mélodie de l'entre-deux-guerres tiraillée entre une esthétique de l'anti-sublime et le maintien d'un art haut de gamme; entre la mise en question des hiérarchies (dont celles du majeur, du mineur, de leurs degrés, des différents styles, des différentes formes de la musique...) et les restaurations parmi lesquelles celle de la tonalité. La mélodie du XIX^{ème} siècle et de l'aube du XX^{ème} siècle se révèle comme l'école de la vocalité libérée, de l'émancipation mélodique, de l'audace poétique et pianistique. Elle joue, prend des risques, se réinvente et illumine la voie de la mélodie contemporaine.

D'après *Histoire et poétique de la mélodie française* Vincent Vivès, Michel Faure, François Le Roux



Ce récital reçoit le soutien du
Crédit Agricole Nord de France,
parrain de l'événement

••• Textes chantés

Claude Debussy (1862-1918)

Nuit d'étoiles (1880)

Poème de Théodore de Banville (1823-1891)

Nuit d'étoiles, sous tes voiles,
sous ta brise et tes parfums,
Triste lyre qui soupire,
je rêve aux amours défunts.

La sereine mélancolie vient éclore
au fond de mon cœur,
Et j'entends l'âme de ma mie
Tressaillir dans le bois rêveur.

Dans les ombres de la feuillée,
Quand tout bas je soupire seul,
Tu reviens, pauvre âme éveillée,
Toute blanche dans ton linceul.

Je revois à notre fontaine
tes regards bleus comme les cieus;
Cette rose, c'est ton haleine,
Et ces étoiles sont tes yeux.

Francis Poulenc (1899-1963)

Deux poèmes de Louis Aragon (1897-1982)

C (1943)

J'ai traversé les ponts de Cé
C'est là que tout a commencé

Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé

D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé

Du château d'un duc insensé
Et des cygnes dans les fossés

De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée

Et j'ai bu comme un lait glacé
Le long lai des gloires faussées

La Loire emporte mes pensées
Avec les voitures versées

Et les armes désamorçées
Et les larmes mal effacées

Ô ma France ô ma délaissée
J'ai traversé les ponts de Cé

Fêtes galantes (1943)

On voit des marquis sur des bicyclettes
On voit des marlous en cheval-jupon
On voit des morveux avec des voilettes
On voit des pompiers brûler les pompons
On voit des mots jetés à la voirie
On voit des mots élevés au pavois
On voit les pieds des enfants de Marie
On voit le dos des diseuses à voix

On voit des voitures à gazogène
On voit aussi des voitures à bras
On voit des lascars que les longs nez gênent
On voit des coïons de dix-huit carats

On voit ici ce que l'on voit ailleurs
On voit des demoiselles dévoyées
On voit des voyous On voit des voyeurs
On voit sous les ponts passer les noyés

On voit chômer les marchands de
chaussures
On voit mourir d'ennui les mireurs d'œufs
On voit périlcliter les valeurs sûres
Et fuir la vie à la six-quatre-deux

Hôtel extrait de Banalités, N° 2 (1940) Poème de Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Ma chambre a la forme d'une cage,
Le soleil passe son bras par la fenêtre.
Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages
J'allume au feu du jour ma cigarette.
Je ne veux pas travailler - je veux fumer.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Après un rêve (1878)

Texte italien anonyme adapté par Romain
Bussine (1830-1899)

Dans un sommeil que charmait ton image
Je rêvais le bonheur, ardent mirage,
Tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et
sonore,
Tu rayonnais comme un ciel éclairé par
l'aurore ;
Tu m'appelais et je quittais la terre
Pour m'enfuir avec toi vers la lumière,
Les cieus pour nous entr'ouvraient leurs
nues,
Splendeurs inconnues, lueurs divines
entrevues,
Hélas ! Hélas ! triste réveil des songes
Je t'appelle, ô nuit, rends-moi tes
mensonges,
Reviens, reviens radieuse,
Reviens ô nuit mystérieuse !

Notre amour (1879)

Poème de Armand Silvestre (1837-1901)

Notre amour est chose légère
Comme les parfums que le vent
Prend aux cimes de la fougère
Pour qu'on les respire en rêvant.
- Notre amour est chose légère !

Notre amour est chose charmante,
Comme les chansons du matin
Où nul regret ne se lamente,
Où vibre un espoir incertain.
- Notre amour est chose charmante !

Notre amour est chose sacrée
Comme les mystères des bois
Où tressaille une âme ignorée,
Où les silences ont des voix.
- Notre amour est chose sacrée !

Notre amour est chose infinie,
Comme les chemins des couchants
Où la mer, aux cieus réunie,
S'endort sous les soleils penchants.

Notre amour est chose éternelle
Comme tout ce qu'un dieu vainqueur

A touché du feu de son aile,
Comme tout ce qui vient du cœur,
- Notre amour est chose éternelle !

Maurice Ravel (1875-1937)

Chanson française (1910)

Poème occitan

Jeanneton où irons-nous garder,
Qu'ayons bon temps une heure ? Lan la !
Là-bas, là-bas, au pré barré ;
Y'a de tant belles ombres ! Lan la !

Le pastour quitte son manteau,
Et fait seoir Jeannette Lan la !
Jeannette a tellement joué,
Que s'y est oubliée, Lan la !

Trois beaux oiseaux du Paradis (1914-1915)

Poème de Maurice Ravel

Trois beaux oiseaux du Paradis
Mon ami z-il est à la guerre
Trois beaux oiseaux du Paradis
Ont passé par ici.

Le premier était plus bleu que le ciel,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil.

« Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici ? »

« J'apporte un regard couleur d'azur
(Ton ami z-il est à la guerre) »
« Et moi, sur beau front couleur de neige,
Un baiser dois mettre, encore plus pur. »

Oiseau vermeil du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Oiseau vermeil du Paradis,
Que portez-vous ainsi ?

« Un joli cœur tout cramoisi »
Ton ami z-il est à la guerre
« Ha ! je sens mon cœur qui froidit...
Emportez-le aussi. »

Gabriel Fauré (1845-1924)

Au bord de l'eau (1875)

Poème de René-François Sully-Prudhomme (1839-1907)

S'asseoir tous deux au bord d'un flot qui passe,
Le voir passer ;
Tous deux, s'il glisse un nuage en l'espace,
Le voir glisser ;
À l'horizon, s'il fume un toit de chaume,
Le voir fumer ;
Aux alentours si quelque fleur embaume,
S'en embaumer ;
Si quelque fruit, où les abeilles goûtent,
Tente, y goûter ;
Si quelque oiseau, dans les bois qui l'écoutent,
Chante, écouter...
Entendre au pied du saule où l'eau murmure
L'eau murmurer ;
Ne pas sentir, tant que ce rêve dure,
Le temps durer ;
Mais n'apportant de passion profonde
Qu'à s'adorer,
Sans nul souci des querelles du monde,
Les ignorer ;
Et seuls, heureux devant tout ce qui lasse,
Sans se lasser,
Sentir l'amour, devant tout ce qui passe,
Ne point passer !

Maurice Ravel (1875-1937)

Sur l'herbe (1907)

Poème de Paul Verlaine (1844-1896)

L'abbé divague. - Et toi, marquis,
Tu mets de travers ta perruque.
- Ce vieux vin de Chypre est exquis
Moins, Camargo, que votre nuque.

- Ma flamme . . . Do, mi, sol, la, si.
- L'abbé, ta noirceur se dévoile.
- Que je meure, Mesdames, si
Je ne vous décroche une étoile !

- Je voudrais être petit chien !
Embrassons nos bergères, l'une
Après l'autre. - Messieurs, eh bien ?
Do, mi, sol. - Hé ! bonsoir, la Lune !

Manteau de fleurs (1903)

Poème de Paul Gravellet (1863-1936)

Toutes les fleurs de mon jardin sont roses,
Le rose sied à sa beauté.
Les primevères sont les premières écloses,
Puis viennent les tulipes et les jacinthes
roses,
Les jolis œillets, les si belles roses,
Toute la variété des fleurs si roses
Du printemps et de l'été !
Le rose sied à sa beauté !
Toutes mes pivoinies sont roses,
Roses aussi sont mes glaïeuls,
Roses mes géraniums ; seuls,
Dans tout ce rose un peu troublant,
Les lys ont le droit d'être blancs.
Et quand elle passe au milieu des fleurs
Emperlées de rosée en pleurs,
Dans le parfum grisant des roses,
Et sous la caresse des choses
Tout grâce, amour, pureté !
Les fleurs lui font un manteau rose
Dont elle pare sa beauté.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Chanson d'amour (1882)

Poème de Armand Silvestre (1837-1901)

J'aime tes yeux, j'aime ton front,
Ô ma rebelle, ô ma farouche,
J'aime tes yeux, j'aime ta bouche
Où mes baisers s'épuiseront.

J'aime ta voix, j'aime l'étrange
Grâce de tout ce que tu dis,
Ô ma rebelle, ô mon cher ange,
Mon enfer et mon paradis!

J'aime tout ce qui te fait belle,
De tes pieds jusqu'à tes cheveux,
Ô toi vers qui montent mes vœux,
Ô ma farouche, ô ma rebelle !

Claude Debussy (1862-1918)

Romance (1882)

Poème de Paul Bourget (1852-1935)

L'âme évaporée et souffrante,
L'âme douce, l'âme odorante

Des lys divins que j'ai cueillis
Dans le jardin de ta pensée,
Où donc les vents l'ont-ils chassée,
Cette âme adorable des lys ?

N'est-il plus un parfum qui reste
De la suavité céleste
Des jours où tu m'enveloppais
D'une vapeur surnaturelle,
Faites d'espoir, d'amour fidèle,
De béatitude et de paix ?

Apparition (1884)

Poème de Stéphane Mallarmé (1842-1898)

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
- C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un Rêve au cœur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Les Berceaux (1879)

Poème de René-François Sully-Prudhomme (1839-1907)

Le long du quai, les grands vaisseaux,
Que la houle incline en silence,
Ne prennent pas garde aux berceaux,
Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux,
Car il faut que les femmes pleurent,

Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent !

Et ce jour-là les grands vaisseaux,
Fuyant le port qui diminue,
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.

Maurice Ravel (1875-1937)

Cinq mélodies populaires grecques

(1904-1906)

Poèmes traditionnels traduits par Michel Dimitri Calvocoressi (1877-1944)

1. Chanson de la mariée

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
Ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté,
mon cœur en est brûlé!

Vois le ruban d'or que je t'apporte,
Pour le nouer autour de tes cheveux.
Si tu veux, ma belle, viens nous marier !
Dans nos deux familles, tous sont alliés !

2. Là-bas, vers l'église

Là-bas, vers l'église,
Vers l'église Ayio Sidéro,
L'église, ô Vierge sainte,
L'église Ayio Costandino,
Se sont réunis,
Rassemblés en nombre infini,
Du monde, ô Vierge sainte,
Du monde tous les plus braves !

3. Quel galant m'est comparable

Quel galant m'est comparable,
D'entre ceux qu'on voit passer ?
Dis, dame Vassiliki ?

Vois, pendus à ma ceinture,
pistolets et sabre aigu...
Et c'est toi que j'aime !

4. Chanson des cueilleuses de lentisques

Ô joie de mon âme,
Joie de mon cœur,
Trésor qui m'est si cher ;

Joie de l'âme et du cœur,
Toi que j'aime ardemment,
Tu es plus beau qu'un ange.
Ô lorsque tu parais,
Ange si doux
Devant nos yeux,
Comme un bel ange blond,
Sous le clair soleil,
Hélas ! tous nos pauvres cœurs soupirent !

5. Tout gai !

Tout gai ! gai, Ha, tout gai !
Belle jambe, tireli, qui danse ;
Belle jambe, la vaisselle danse,
Tra la la la la...

Claude Debussy (1862-1918)

Ariettes oubliées (1885-1887)
Poèmes de Paul Verlaine (1844-1896)

1 - C'est l'extase

C'est l'extase langoureuse,
C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises,
C'est vers les ramures grises
Le chœur des petites voix.

O le frêle et frais murmure !
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante
C'est la nôtre, n'est-ce pas ?
La mienne, dis, et la tienne,
Dont s'exhale l'humble antienne
Par ce tiède soir, tout bas ?

2 - Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie,
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écoeure.
Quoi ! nulle trahison ? ...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine,
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !

3 - L'ombre des arbres

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée
Meurt comme de la fumée,
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,
Se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur, ce paysage blême
Te mira blême toi-même,
Et que tristes pleuraient dans les hautes
feuillées, –
Tes espérances noyées.

4 - Chevaux de bois

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours,
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et la mère blanche,
Le gars en noir et la fille en rose,
L'une à la chose et l'autre à la pose,
Chacun se paie un sou de dimanche.

Tournez, tournez, chevaux de leur cœur,
Tandis qu'autour de tous vos tournois
Clignote l'œil du filou sournois,
Tournez au son du piston vainqueur !

C'est étonnant comme ça vous soûle
D'aller ainsi dans ce cirque bête
Bien dans le ventre et mal dans la tête,
Du mal en masse et du bien en foule.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds
Tournez, tournez, sans espoir de foin.

Et dépêchez, chevaux de leur âme
Déjà voici que sonne à la soupe
La nuit qui tombe et chasse la troupe
De gais buveurs que leur soif affame.

Tournez, tournez ! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement.
L'église tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours !

5 - Green

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains
blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent
soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon
front.
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds
reposée,
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
Toute sonore encore de vos derniers baisers ;
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous
reposez.

6 - Spleen

Les roses étaient toutes rouges
Et les lierres étaient tout noirs.

Chère, pour peu que tu te bouges
Renaissent tous mes désespoirs.
Le ciel était trop bleu, trop tendre,
La mer trop verte et l'air trop doux.

Je crains toujours, – ce qu'est d'attendre
Quelque fuite atroce de vous.

Du houx à la feuille vernie
Et du luisant buis je suis las,

Et de la campagne infinie
Et de tout, fors de vous, hélas !

AIRFRANCE 

Avec le soutien d'**Air France**,
Mécène associé

••• Repères biographiques

Sabine Devieille

soprano

Premier Prix à l'unanimité et les Félicitations du Jury du CNSM de Paris en 2011, « Révélation Artiste Lyrique » des Victoires de la Musique Classique 2013 et « Artiste Lyrique » en 2015 et 2018, Sabine Devieille compte aujourd'hui parmi les artistes les plus demandés des scènes françaises et internationales, dans un vaste répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine. Ainsi on peut l'entendre dans le rôle d'Amina dans *La Sonnambula*, La Folie dans *Platée* et Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* (direction Jean-Claude Malgoire) ; Serpette dans *La Finta Giardiniera* (direction Vincent Boussard), Bellezza dans *Le Triomphe du Temps* (direction Emmanuelle Haïm, enregistré en DVD), Zerbinetta dans *Ariane à Naxos* au Festival d'Aix-en-Provence ; *Lakmé* et Adèle dans *La Chauve-Souris* (Marc Minkowski) à l'Opéra Comique, La Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée* (Opéra de Lyon, Opéra de Paris, mise en scène Robert Carsen, Covent Garden de Londres, La Monnaie de Bruxelles, mise en scène Romeo Castellucci) ; Constance dans *Dialogues des Carmélites* (Opéra de Lyon, mise en scène Christophe Honoré, Théâtre des Champs-Élysées, direction Jérémy Rohrer, mise en scène Olivier Py), Opéra d'Amsterdam, mise en scène Pierre Audi) ; Euridyce dans *Orphée et Eurydice* (La Monnaie, mise en scène Romeo Castellucci) ; Nanetta dans *Falstaff* (mise en scène Jean-Louis Grinda) et *Lakmé*

(Opéra de Marseille) ; Le Feu, La Princesse et le Rossignol dans *L'Enfant et les Sortilèges* (Festival d'Opéra de Glyndebourne et concerts avec Esa-Pekka Salonen à Paris, Londres et Stockholm) ; Ismène dans *Mitridate* (Théâtre des Champs-Élysées, direction Emmanuelle Haïm, enregistré en DVD) ; Hero dans *Béatrice et Bénédict* (Opéra de Paris) ; Blondchen dans *L'Enlèvement au sérail* (Teatro alla Scala de Milan) ; Marie dans *La Fille du Régiment* (Opernhaus Zürich et Staatsoper de Vienne) ; *Pelléas et Mélisande* et Cunégonde dans *Candide* (les Grandes Voix) etc. Au cours de la saison 2018-19 elle interprète Ophélie dans *Hamlet* (Opéra Comique) ; Sophie dans *Le Chevalier à la Rose* (Opernhaus Zürich) ; *Ariane à Naxos* (Scala) ; Gilda dans *Rigoletto* (Opéra Marseille) ; *La Fille du Régiment* (Covent Garden Londres)... Parmi ses projets : Hébé, Phani, Zima dans *Les Indes Galantes* (Opéra National de Paris)... Elle se produit régulièrement en concert avec Ensemble Pygmalion, Les Ambassadeurs, Les Siècles, Le Concert d'Astrée ; à l'Accademia di Santa Cecilia de Rome, au Wigmore Hall de Londres, à la Philharmonie de Paris, au Festival de Salzbourg, etc. En récital elle collabore avec Anne Le Bozec, (Opéra de Lyon, Park Avenue Armory de New-York, Wigmore Hall), Mathieu Pordoy (Carnegie Hall NYC) et Alexandre Tharaud. Erato/Warner Classics est son éditeur exclusif : « *Rameau le Grand Théâtre de l'Amour* » (Grand Prix Académie Charles-Cros 2013) ; « *Une Académie pour les Sœurs Weber* » (Grammy Award 2016) ; Le Feu, La Princesse et le Rossignol dans *L'Enfant*

et les *Sortilèges* (Orchestre Philharmonique de Radio France, 2017), la *Vocalise* de Rachmaninov (Alexandre Tharaud, 2017), « *Mirages* » consacré au répertoire Français (Victoire du Meilleur enregistrement de l'année 2018) etc.

Alexandre Tharaud

piano

Alexandre Tharaud est un artiste rare : pianiste éclectique, écrivain, directeur artistique, sa passion pour la musique l'anime d'une créativité qui nourrit son univers de la musique baroque au répertoire contemporain. Il enregistre en exclusivité chez ERATO. Suite au succès des *Variations Goldberg*, dont le film a obtenu l'ECHO Klassik 2016 dans la catégorie "Music-DVD-Production of the Year", un disque Rachmaninov (concerto N° 2 accompagné du Royal Liverpool Philharmonic Orchestra sous la direction d'Alexander Vedernikov) et un hommage à Barbara, enregistré avec ses amis chanteurs, acteurs et musiciens, suivi la même année d'un disque Brahms avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, Alexandre s'attaque aux trois dernières sonates de Beethoven dans un CD paru en octobre 2018. Les temps forts de cette saison : des débuts avec les orchestres symphoniques d'Utah et de Cleveland aux États-Unis et l'Orchestre Symphonique de Montréal, une série de récitals dans toute l'Europe (Paris (Philharmonie), Toulouse, Aix-en-Provence, Versailles (Opéra Royal), Gstaadt, Vevey, Salzburg (Mozarteum), Milan, Rome, Florence, Perugia) ainsi qu'en Amérique du Sud, principalement au Brésil. Alexandre se produit désormais régulièrement en Allemagne et a été l'invité récent du NDR Radio Philharmonie, Münchener Kammerorchester, Junge Deutsche Philharmonie, Bayerische Kammerphilharmonie, Dortmunder Philharmoniker, et, en récital, à l'Alte Oper de Francfort, Konzerthaus et Staatoper de Berlin. La musique contemporaine tient une place significative

dans le répertoire d'Alexandre Tharaud avec la création du concerto pour la main gauche du compositeur danois Hans Abrahamsen, *Left, Alone*, accompagné de l'orchestre de la WDR en 2016, puis redonné par le CBSO, DR SymfoniOrkestret et le Rotterdam Philharmonisch Orkest, et bientôt avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, sous la direction de Franz Welser-Möst. *Kuleshov* d'Oscar Strasnosy pour piano et orchestre de chambre est créé au Canada en juin 2017 avec Les Violons du Roy. Alexandre Tharaud est également le dédicataire de *Outre-Mémoire*, *Le Visage - Le Cœur* et de *L'Oiseau Innumérable* de Thierry Pécou, du concerto pour piano de Gérard Pesson (2012), et de trois cycles pour piano seul : *Hommages à Rameau*, *Hommage à Couperin* et *Piano Song*. Les plus grandes salles internationales l'accueillent régulièrement en récital et en concert, sous la direction notamment de sous la direction de Lionel Bringuier, Bernard Labadie, Rafael Frühbeck de Burgos, Georges Prêtre, Marc Minkowski, Stéphane Denève, Claus Peter-Flor, Leo Hussain, David Zinman, Juanjo Mena et Yannick Nézet-Séguin... À la Philharmonie de Paris, Alexandre Tharaud est invité chaque année à programmer un week-end entier de concerts et d'événements autour d'un thème, le prochain en novembre 2019 célébrera son grand retour au baroque français pour la sortie d'un CD consacré à la musique à Versailles. On compte parmi ses nombreux enregistrements les concertos de Haydn, de Mozart et de Bach (avec Les Violons du Roy), *Autographe* (une collection de bis), *Le Boeuf sur Le Toit*,

Scarlatti, *Journal Intime* (Chopin) pour ERATO. Pour Harmonia Mundi : les *Nouvelles Suites* de Rameau, intégrale Ravel (Grand Prix de l'Académie Charles-Cros, Diapason d'Or de l'Année, CHOC du Monde de la Musique, Recommandé de Classica, 10 de Répertoire, Pick of the Month/BBC Music Magazine, Stern des Monats/Fono Forum, Meilleur disque de l'Année de Standaard), Concertos Italiens de Bach, Couperin, Satie (Diapason d'Or de l'Année 2008), et Chopin (Intégrale des Valses et Vingt-Quatre Préludes). En 2014, Raphaëlle Aellig-Régnier lui a consacré un magnifique portrait dans son film *Le Temps Dérobé*. Deux livres sont également parus : en 2014, *Piano intime*, sous forme de dialogue avec le journaliste Nicolas Southon sur la discographie du pianiste et, en 2017, *Montrez-moi vos mains*, un recueil très personnel d'épisodes d'une vie de soliste.

L'Opéra de Lille

L'Opéra de Lille, **Théâtre lyrique d'intérêt national**, est un Établissement public de coopération culturelle financé par :

la **Ville de Lille**,
la **Métropole Européenne de Lille**,
la **Région Hauts-de-France**,
le **Ministère de la Culture**
(DRAC Hauts-de-France)



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du **Casino Barrière**.



Partenaires médias



Les entreprises

L'Opéra de Lille remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien :

Grand Mécène



Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2004, le **CIC Nord Ouest** apporte un soutien spécifique aux **productions lyriques**. Cette saison, il soutient plus particulièrement les opéras *Pygmalion* et *La Flûte enchantée ou le Chant de la Mère*.

Mécènes associés au projet d'ateliers de pratique vocale Finoreille



Mécènes associés à la saison



Parrains d'événements



Partenaires associés



PME et Grandes entreprises :
entreprises@opera-lille.fr

L'Opéra et vous

Restauration

Avant le spectacle dans le Bar de la Rotonde avec **Marie et Lulu**

Opéra de Lille

Présidente

Marion Gautier

Adjointe au Maire de Lille
déléguée à la Culture

Directrice

Caroline Sonrier

Directeur administratif et financier

Pierre Fenet

Directeur technique et de production

Mathieu Lecoutre

Secrétaire général

Xavier Ricard

Conseillers artistiques aux distributions

Pål Christian Moe/Josquin Macarez



Mèert, à Lille depuis 1677...
et partenaire de l'Opéra de Lille
depuis sa réouverture en 2004.

18.19

opera-lille.fr

@operalille

